

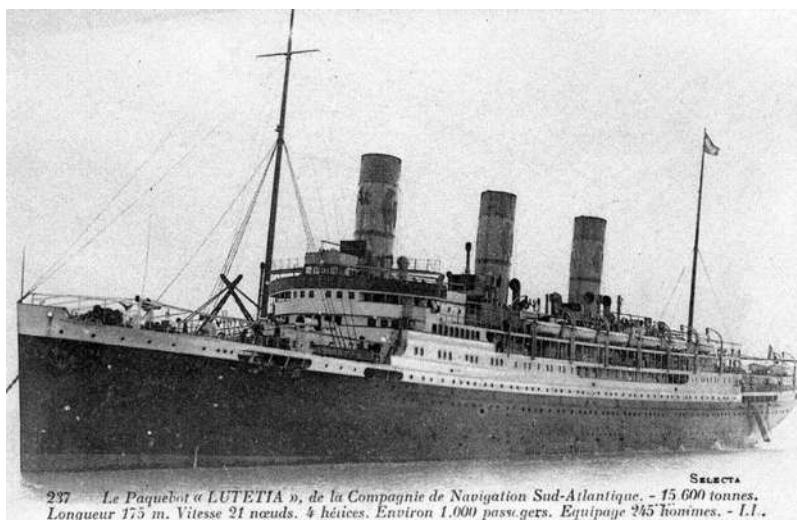
Jean-Marie OLLIVIER 40 ans

7^e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale

Jean-Marie Ollivier fait partie de ces vieux soldats de plus de quarante ans qui n'auraient jamais dû se retrouver en première ligne ; ces hommes, inscrits maritimes pour la plupart, qui n'avaient pas effectué de service militaire dans l'infanterie et savaient à peine tirer, ont servi à combler les vides des régiments coloniaux déjà bien décimés début 1915, on peut alors véritablement parler de chair à canon puisque beaucoup de ces « pépères » se sont retrouvés dans des unités de choc aux taux de survie très faibles.

Au printemps de 1915, le ministre de la Guerre décide la création d'un certain nombre de régiments mixtes comprenant un bataillon européen et deux bataillons sénégalais. Le 7^e mixte est formé par les soins du dépôt du 7^e colonial qui fournit les officiers et les hommes du bataillon blanc (commandant Martin du Theil). Les bataillons indigènes qui complètent le régiment sont le 8^e bataillon sénégalais (commandant d'Adhémar) qui prendra le n° 2 et le 12^e bataillon sénégalais (commandant Méray) qui prendra le n° 3. Le 1^{er} bataillon, rassemblé à Saint-Médard près de Bordeaux les 16 et 17 mars, est mis en route le 20 sur Toulon.

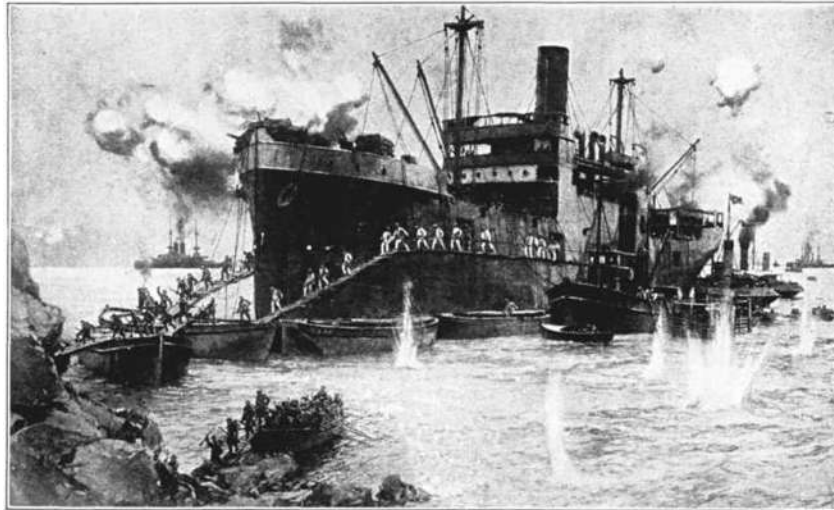
Les Sénégalais qui avaient passé l'hiver en Provence à parachever leur instruction sont également concentrés aux abords de Toulon. Le mois d'avril fut employé à des manœuvres et des exercices de perfectionnement, c'est à ce moment que Jean-Marie Ollivier, mobilisé le 20 février 1915, rejoint le régiment en provenance du dépôt du 2^e RIC de Brest (le 19 avril 1915, il est toujours en Bretagne comme l'indique une lettre à sa femme) ; le 2^e RIC a fourni un certain nombre de recrues au 7^e RMIC.



Le 2 mai, les 1^{er} et 2^e bataillons embarquent à Toulon sur le *Lutetia* qui se met en route pour les Dardanelles le 3 mai à 4 heures, l'opération franco-britannique piétine et des renforts sont nécessaires pour forcer le verrou. Plusieurs Tréguncois, dont Yves Costiou et Guillaume Burel, sont à bord et sans doute aussi Jean-Marie qui indique dans un de ses courriers faire partie du 3^e bataillon, or le 3^e bataillon (composé en majorité de tirailleurs sénégalais mais aussi de gradés blancs d'encadrement) n'arrivera à Seddul-Bahr que le 12 mai 1915. De plus, la 6^e Cie (adresse) fait partie du 2^e bataillon et sa lettre datée du 2 mai indique qu'il est bien monté à bord du bateau (jusqu'à cette date, il espérait encore partir en permission).

Le 6 mai, au point du jour, le gros du régiment arrive donc devant le Cap Hellès (Turquie/ Les Dardanelles) après une traversée sans incident. Le débarquement, commencé le 6 au soir, continue le lendemain matin. Les batteries turques de la côte d'Asie essaient de le gêner, mais leur tir est plutôt inefficace.

Les opérations de mise à terre sont facilitées par un appontement élevé sur l'épave du vieux charbonnier *River-Clyde*, jeté à la côte quelques jours auparavant par les Anglais pour servir à cet usage (image ci-dessous).



Les troupes déjà débarquées avaient dégagé le point de débarquement et leurs tranchées de première ligne se trouvaient au delà de la ligne de Morto. Aussitôt à terre, le 7^e mixte, avec ses deux bataillons (on a vu que le 3^e bataillon n'avait pas trouvé place sur le *Lutetia*), constitue la réserve générale.

Dans l'après-midi du 7, nos troupes attaquent en première ligne, les premiers hommes sont tués. Après l'attaque, le 7^e est ramené à sa position de réserve. Le régiment va combattre furieusement jusqu'au 12 mai, date à laquelle il quitte les tranchées pour s'installer dans un repos relatif à 1500 mètres en arrière, au pied d'un mouvement de terrain planté d'oliviers et dominant la plaine de Morto.

Le même jour (déjà vu plus haut), le 3^e bataillon, amené de Marseille par les paquebots mixtes *Médie* et *Bosphore*, débarque à Seddul-Bahr et rallie le régiment (photo de droite : la plage de débarquement aujourd'hui).



Le 20 mai, le commandant du régiment Larroque est tué. Le lendemain, le commandant Aymes le remplace, il sera tué à son tour le 11 juin. Pendant 15 jours, le 7^e mixte continue la même vie alternée de tranchées et de repos. Le service est particulièrement pénible sur un sol où l'on se bat depuis trois mois et qui est un véritable charnier, la chaleur est de plus accablante et Jean-Marie s'en plaint dans une de ses lettres. L'extrême vigilance de l'ennemi et le rapprochement des lignes entre lesquelles la distance, aux points les plus éloignés, n'atteint pas cent mètres, sont cause de pertes journalières élevées.

Pendant la période de repos, une série de modifications est apportée à la composition des bataillons qui comprennent tous des unités blanches et noires mélangées, Jean-Marie en parle dans sa lettre du 30 mai (photo ci-dessous).



On en arrive à la journée fatidique du 30 juin 1915 où la 4^e brigade mixte (7^e + 8^e RMIC) monte en ligne pour l'attaque de l'ouvrage turc dit Quadrilatère des Z situé près de la vallée du Kéréves Déré (ruisseau des écrevisses, en turc), une profonde vallée qui marquera l'avancée maximale du corps expéditionnaire français. Après une préparation d'artillerie qui commence à 5 h 00 du matin, le bataillon Poupard (2^e bataillon) attaque à 6 h 15. Jean-Marie fait partie de la première vague d'assaut avec la 6^e Cie (lieutenant Tomasini, qui obtiendra une citation pour les combats du jour), le bataillon Méray est en réserve. Nos hommes progressent à la baïonnette et prennent la première ligne ; malgré une énergique résistance de leurs adversaires et un féroce combat au corps à corps et à la grenade, on prend aussi la deuxième ligne et on s'avance jusqu'aux ouvrages turcs T et W. Vers 9 heures, violente contre-attaque ennemie appuyée par de nombreuses mitrailleuses. Nos troupes, débordées et sans encadrement, refluent vers leurs positions de départ.



Le reste du bataillon Heysch et deux compagnies du bataillon Méray rétablissent la situation et, malgré de nouvelles contre-attaques, nous sommes le soir solidement établis dans le Quadrilatère des Z qui nous restera désormais.

Le Qadrilatère aujourd'hui vu des premières lignes françaises



Les pertes sont importantes de part et d'autre, Jean-Marie Ollivier, soldat de 2^e classe de la classe 1894, disparaît à bientôt 41 ans au cours de cette attaque, un jugement du tribunal de Quimper en date du 8 juin 1921 actera son décès à la date du 30 juin 1915.

Il repose vraisemblablement dans l'un des quatre ossuaires de la nécropole de Seddul-Bahr où se trouvent les corps de 12 000 soldats non identifiés. C'est un cimetière près de la mer, une sensation de sérénité absolue s'en dégage et l'entretien est remarquable. La tour lanterne, visible à des kilomètres, domine la baie et veille sur nos soldats (photo).



Né à Trégunc le 1^{er} septembre 1874 (mairie et officier d'état-civil : Joseph de Calan), Jean-Marie était le fils de feu Marc Ollivier, cultivateur (Keraoret), et de Marie-Josèphe Cornou. Il était marin, inscrit maritime n° 2910/CC du 1^{er} septembre 1892 (venu de l'IP n° 1241), et vivait à Pouldohan (il le rappelle dans une de ses lettres) avec sa femme Marie-Catherine Richard née en 1880 et épousée le 24 novembre 1897.

Son registre matricule nous apprend qu'il mesurait 1,66 m, avait les yeux noirs, les cheveux châtons et savait lire et écrire, il avait tiré le n° 188 dans la 4^e partie de la liste du recrutement en 1894 et était sursitaire au titre de fils aîné de veuve. Il n'a vraisemblablement pas fait de service militaire, seule une mention de période d'exercices fin 1900 est portée à son dossier. Jean-Marie a navigué sur de nombreux navires de pêche, il était embarqué sur le *Confiance en Marie* le 8 août 1914 quand il est appelé par le 3^e dépôt de Lorient. Sursitaire dans un premier temps, il subit le même sort que plusieurs de ses camarades tréguncois et est affecté au 7^e RMIC après un passage par le 2^e RIC de Brest.

Il déclare trois filles au recensement de 1911 : Marie née en 1901, Victorine née en 1902, Marcelle née en 1907 et un garçon : Jean-Marie né en 1904 qui deviendra le père du célèbre journaliste et commentateur sportif, Jean-Paul Ollivier. Celui-ci évoque plusieurs fois ces membres de sa famille dans son livre *Paulo la Science*.